

**OSWALD (Grégory) et SCHLAEFLI (Louis) (dir.), Les  
Jésuites à Molsheim et ses environs (1580-1765)**

Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs, 2015, 128 p.

**Claude Muller**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2326>

DOI : [10.4000/alsace.2326](https://doi.org/10.4000/alsace.2326)

ISSN : 2260-2941

**Éditeur**

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 535-536

ISSN : 0181-0448

**Référence électronique**

Claude Muller, « OSWALD (Grégory) et SCHLAEFLI (Louis) (dir.), Les Jésuites à Molsheim et ses environs (1580-1765) », *Revue d'Alsace* [En ligne], 141 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 10 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2326> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2326>

---

sont aujourd'hui tombés en désuétude, entraînant une recomposition des pratiques des anciens vanniers. On assiste ainsi, depuis les Trente Glorieuses, à une sédentarisation croissante de la communauté. Mais la ségrégation sociale, souvent couplée à une ségrégation spatiale voulue par les pouvoirs publics, accentue la distance entre les Yéniches et leurs riverains. L'auteur nous invite à nous interroger sur ces problématiques et à mieux connaître une communauté au mode de vie si différent du nôtre. Il conclut : « Apprendre à se connaître, c'est aussi apprendre à se respecter ».

L'ouvrage de Rémy Welschinger ainsi que celui de Christian Bader (*Yéniches, les derniers nomades d'Europe*, 2007), publiés tout deux chez L'Harmattan, contribuent à introduire la question des Yéniches d'Alsace et plus largement des communautés nomades au cœur des recherches en sciences humaines, mais aussi au cœur de nos propres réflexions citoyennes. À ce titre, il faut encourager la lecture de ce précieux ouvrage.

Gilles Muller

OSWALD (Grégory) et SCHLAEFLI (Louis) (dir.), *Les Jésuites à Molsheim et ses environs (1580-1765)*, Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs, 2015, 128 p.

« *Omnia ad majorem Dei gloriam* ». En 1980, la Société d'histoire de Molsheim consacrait un numéro spécial aux Jésuites. Plus d'un tiers de siècle plus tard, elle récidive avec une nouvelle publication sur le même thème. Deux ouvrages, par conséquent, et pourtant deux livres totalement différents. Le lecteur mesure d'abord les progrès technologiques, permettant des mises en pages aérées et lumineuses d'une multitude de photographies de qualité. Il constate surtout qu'aucun des thèmes de 1980 ne réapparaît en 2015. Il s'agit donc là d'un tome second inédit, apportant son (f)lot d'informations nouvelles.

Trait d'union tout de même entre ces deux livres, Louis Schlaefli, conservateur de la bibliothèque du Grand Séminaire de Strasbourg depuis maintenant un demi-siècle. Ce chercheur prolifique, modèle à suivre pour les jeunes générations, familier aussi bien de l'allemand que du latin, nous livre une contribution essentielle sur l'œuvre éducative des Jésuites, leur pastorale, leur raison d'être, c'est-à-dire la controverse annonciatrice de la conversion supposée et espérée. S'appuyant sur des archives peu utilisées jusqu'à présent, notamment le dépouillement de la fameuse *Synopsis*, Louis Schlaefli apporte une contribution de poids à l'histoire religieuse alsacienne. L'étude architecturale de l'ancienne église des Jésuites par Daniel Gaymard souligne l'originalité de sa construction. Celle de Grégory Oswald en dévoile les trésors artistiques. Une belle carte des répartitions des propriétés jésuites, due encore à Grégory Oswald, amène ses commentaires pertinents. Pierre-Valentin Blanchard évoque enfin, avec érudition, le devenir des bâtiments du collège jésuite après 1765.

Un rêve impossible d'érudit s'impose pour terminer. En 1959, la Société d'histoire de Haguenau publiait intégralement la chronique des Jésuites locaux, en latin, publication qui, par ailleurs, n'a guère engendré d'études postérieures en langue vernaculaire. Reste donc la fameuse *Synopsis* de Molsheim, toujours manuscrite. Ne faudrait-il pas l'éditer, malgré le désastre économique annoncé et la mort du latin proclamée *urbi et orbi*?

Claude Muller

FENDER-OBERLE (Vincent), *Une congrégation au service de la jeunesse : les Frères de Matzenheim. Biographies de 1845 à nos jours*, 2015, 168 p.

Avec cet ouvrage qui est le fruit de nombreuses heures de recherche, Vincent Fender-Oberle nous donne un historique de la congrégation des frères de la Doctrine Chrétienne ainsi que les biographies de 492 frères ayant fait partie de cette congrégation, depuis sa fondation en 1845 jusqu'à la fin de l'année 2011.

Bien que les biographies des frères débutent en 1845, l'histoire de la congrégation remonte au début du XIX<sup>e</sup> siècle, avec Dom Joseph Frechard et le père Ignace Aloyse Mertian, troisième supérieur de la congrégation des sœurs de la Divine Providence. C'est ce dernier qui rédige les constitutions de la nouvelle congrégation religieuse destinée à l'enseignement. Le succès est rapide et le 5 décembre 1821, l'association des frères de la Doctrine Chrétienne est reconnue d'utilité publique. Par la suite, une période de crise contraint le père Mertian à dissoudre la jeune congrégation. En 1842, l'industriel Louis Mertian (neveu du père Mertian) ouvre un orphelinat agricole au Willerhof, à Hilsenheim, pouvant accueillir 200 orphelins. Ces enfants sont confiés à des frères sous la direction d'un jésuite, le révérend père Schneider. En même temps qu'il dirige l'orphelinat, Schneider, qui désire redonner vie à la congrégation des frères de la Doctrine Chrétienne, recrute des jeunes attirés par l'état religieux et l'enseignement. En 1844, le séminariste Jacques Joseph Mertian (neveu de Louis Mertian) arrive au Willerhof. Il est élu, l'année suivante, premier supérieur de la congrégation. En 1862, les frères transfèrent le noviciat de Hilsenheim à Matzenheim et s'y implantent durablement (construction à partir de 1869 du pensionnat Saint-Joseph). Jusqu'en 1871, la congrégation est à la tête d'une vingtaine d'écoles dans la plaine d'Alsace. Le traité de Francfort, qui rattache l'Alsace à l'empire allemand, annonce le départ d'un certain nombre de frères, qui créent, dans le nord de la France et dans le bassin parisien, de nouvelles écoles. En Alsace, l'enseignement congréganiste devient plus difficile et le révérend père Mertian doit faire face à une pénurie de postulants à l'apostolat de frère-enseignant. Durant la décennie 1890 est créée l'œuvre pour l'enfance inadaptée. L'évêché confie alors aux frères l'éducation de jeunes issus d'institutions pénitentiaires. Durant le XX<sup>e</sup> siècle, la congrégation va devoir faire face